

CORRECTION du sujet : Comment expliquer l'internationalisation de la chaîne de valeur ?

<p>Comment ... = de quelle manière</p> <p>...expliquer... = donner des raisons, des causes ?</p> <p>...l'internationalisation... = processus, étapes liées au libre-échange permettant aux biens intermédiaires de circuler → visibilité dans les importations et les exportations</p> <p>...de la chaîne de valeur... = cela renvoie à une manière de produire, aux étapes d'ajout de valeur</p> <p>? = Associé à « comment » cela suppose peut-être des débats, en tout cas une incertitude quant à la manière d'apporter une réponse...</p>	<p><u>Schéma logique du sujet</u></p> <p><u>On observe une...</u></p> <p>... internationalisation de la chaîne de valeur</p> <p><u>Comment l'expliquer ?</u></p> <p>Y a-t-il une raison principale ? le côté productif car valeur = VAB ? ou Plusieurs façons d'envisager ce processus ? Ex. côté offre et côté demande ? Ex. coté SNF et côté institutions ?</p>
<p><u>Documents en relation avec le sujet</u></p>	<p><u>Plan de base</u></p> <p><u>Expliquer l'internationalisation de la chaîne de valeur + thème I</u></p> <p>A thème I + sous thème... + ... B. thème I + sous thème</p> <p><u>Expliquer l'internationalisation de la chaîne de valeur + thème II</u></p> <p>A. thème II + sous-thème + B . thème II + sous thème</p>

Problématiques

- 1) Mais au-delà de la recherche d'une main d'œuvre à bas prix, n'y a-t-il pas d'autres explications ? Les dotations factorielles expliquent-elles la DIPP ? Quel rôle joue la fiscalité des États ? et qu'en est-il du niveau de capital humain ? (cf. site internet)
- 2) Quels processus permettent de comprendre la fragmentation de nombreuses productions en divers territoires nationaux ?
- 3) Quest-ce qui motive les producteurs à ne pas effectuer l'ensemble des étapes de la production sur un même territoire ?
- 4) Comment la fragmentation de la production au niveau de plusieurs territoire a-t-elle favorisé la croissance mondiale ?
- 5) Comment l'internationalisation de la chaîne de valeur a-t-elle des effets dans l'économie mondiale ?
- 6) Dans quelle mesure l'internationalisation est-elle présente dans la chaîne de valeur ?

Sur un sujet de EC3* dérivé de la dissertation : celles-ci (pour rire et aussi pour deviner le sujet)

Sujet :

Trouvez la problématique adéquate :

1. Quelles sont les causes de l'internationalisation des chaînes de valeur ?
2. Un monde plus ouvert qui a permis l'internationalisation de la chaîne de valeur
3. Un commerce mondial qui se transforme

Corrigé du site :

Le terme 'montrer' signifie faire connaître, mettre en évidence. Il s'agit donc ici de montrer que cette chaîne de valeur s'est internationalisée. On donnera ainsi, les chiffres, les illustrations. On montrera aussi que de plus en plus de pays s'insèrent dans une logique d'internationalisation des chaînes de valeurs, pour des raisons diverses. En arrière fond, on pourra insister dans l'introduction, sur l'évolution des moyens d'échanger, de commercer dans le monde, depuis les années quatre-vingt. C'est notamment l'énorme baisse des coûts de transport, qui a permis des stratégies de localisation internationale.

Une problématique adéquate : 2. Un monde plus ouvert qui a permis l'internationalisation de la chaîne de valeur . Ici vous montrez qu'il s'agit de traiter cette évolution de la localisation du processus productif. Le passage de la Division Internationale du Travail (DIT) à la Décomposition Internationales des Processus Productifs (DIPP)

Les problématiques qui ne correspondent pas :

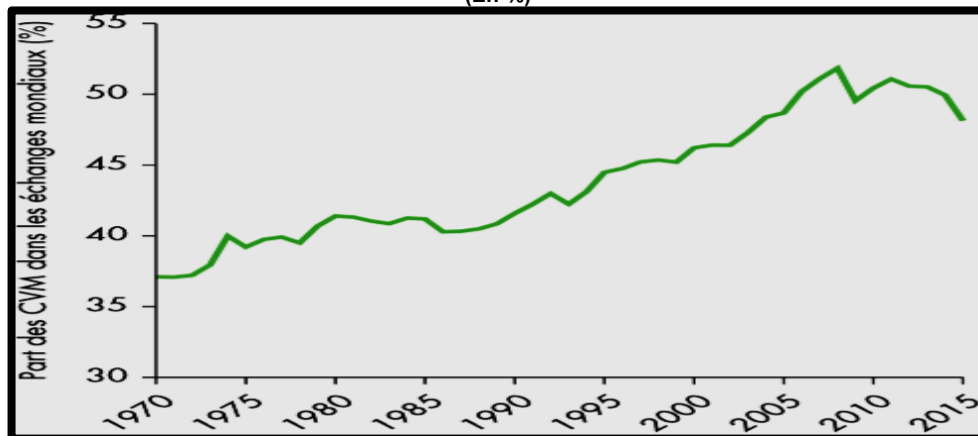
1. Quelles sont les causes de l'internationalisation des chaînes de valeur ? Vous transformez le sujet. Il s'agissait de montrer et ici vous souhaitez expliquer.

3. Un commerce mondial qui se transforme. Cela est trop général et pas suffisamment centré sur les firmes qui sont à l'origine de l'internationalisation de la chaîne de valeur.

DOCUMENT 1

Comment expliquer l'internationalisation de la chaîne de valeur ?

Part des chaînes de valeur mondiales (CVM) dans les échanges internationaux (En %)



Source : « Rapport sur le développement dans le monde 2020 : Le commerce au service du développement à l'ère de la mondialisation des chaînes de valeur », Banque Mondiale, 2020.

Pour I

Pour II

DOCUMENT 2

L'iPhone est un concentré de mondialisation à lui tout seul où la Chine ne joue qu'un rôle mineur dans la chaîne de valeur. À l'intérieur du dernier modèle, l'iPhone X, l'écran Oled fourni par le sud-coréen Samsung coûte déjà 110 dollars, soit près d'un tiers du coût de production total de l'appareil, selon IHS Markit. À cela, il faut rajouter les mémoires NAND achetées auprès du japonais Toshiba, les mémoires DRAM conçues par le sud-coréen Hynix, ou encore certains éléments de la caméra à reconnaissance faciale qui sont fournis par ST Microelectronics et Texas Instruments.

Dans une étude de 2010 décomposant le coût d'un iPhone, deux chercheurs avaient évalué la « création de valeur » de la Chine dans un iPhone à seulement de 3,6 %, loin derrière les 34 % de produits japonais, 17 % de produits allemands, 13 % de produits coréens et... 6 % de produits américains ! « *Du point de vue de la valeur ajoutée, lorsqu'un iPhone est expédié de Chine vers les États-Unis, ce sont la Corée, Taiwan, le Japon, la Chine et les États-Unis eux-mêmes qui exportent vers les États-Unis* », ont souligné récemment les économistes de Deutsche Bank.

Si Apple réalise des marges importantes sur les ventes d'iPad et d'iPhone et capte ainsi une large majorité de la valeur ajoutée, d'autres entreprises internationales sont ravies de profiter du succès des produits de la firme.

Source : Frédéric SCHAEFFER, « L'iPhone, un concentré de mondialisation à lui seul », *Les Échos*, le 2 août 2018.

Le c

DOCUMENT 3

Les dix premiers avantages comparatifs de quelques pays en 2018

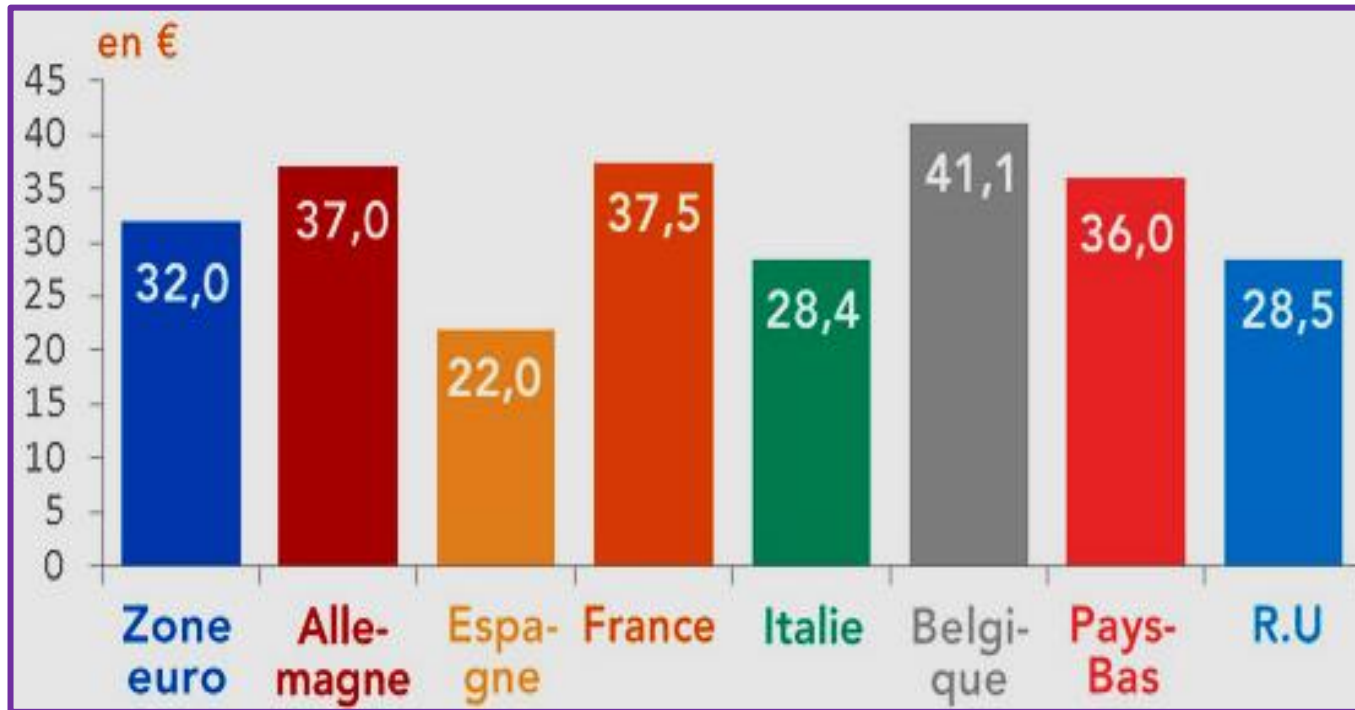
Le

	Chine	France	Pologne	Viêt-Nam
1	Matériel de télécommunication	Aéronautique et espace	Services de transport	Matériel de télécommunication
2	Matériel informatique	Voyages	Meubles	Cuir
3	Fournitures électriques	Autres services aux entreprises	Éléments de véhicules automobiles	Vêtements de bonneterie
4	Articles manufacturés	Produits de toilette	Autres services aux entreprises	Vêtements de confection
5	Quincaillerie	Boissons	Voyages	Meubles
6	Cuir	Produits pharmaceutiques	Télécommunications, services informatiques et d'information	Matériel informatique
7	Vêtements de bonneterie	Céréales	Tabacs manufacturés	Pétrole brut
8	Fils et tissus	Services financiers	Électroménager	Électronique grand public
9	Vêtements de confection	Composants électroniques	Moteurs	Conserves animales
10	Meubles	_____	Électronique grand public	Produits agricoles comestibles autres que les céréales

Source : www.cepii.fr, 20 juillet 2020.

DOCUMENT 4

*Coût moyen en euros de l'heure de travail
dans l'industrie et les services marchands dans l'Union Européenne*



Source : « Les coûts de la main-d'œuvre dans l'Union européenne au 4e trimestre 2019 », Rexecode, 05 juin 2020.

Le

S

La conclusion proposée « en kit » (à rédiger)

§.1. *On retire de ce processus une logique de transformation de la croissance moins autocentrée plus extravertie et une nouvelle logique de l'accumulation du capital ...*

§.2. *→ Davantage de mouvements, de déplacements = transports = énergie = politiques environnementales questionnées car la question écologique est aussi transnationales et le climat un bien collectif pur au-delà des frontières...*

L'introduction proposée « en kit » (à rédiger)

§.1. *C ... (Doc.1)*

§.2. *→ ...*

§.3. *(donc) ... ?*

§.4. *On montrera que si (I) d' (II)*

Des plans internet ... ou pas

<p>I L'internationalisation de la chaîne de valeur se justifie par la recherche de compétitivité prix <i>A – En recherchant une diminution du coût du travail, une fiscalité plus avantageuse</i> <i>B – En recherchant la diminution du coût des matières premières (dotations factorielles)</i> <i>C- En limitant des coûts de transport par la proximité des clients</i></p> <p>II L'internationalisation de la chaîne de valeur se justifie par la recherche de compétitivité hors prix <i>A – Les innovations fonctionnent par grappe : une recherche de rapprochement des pôles de R&D</i> <i>B – La localisation peut s'expliquer par la recherche de qualité de matières premières</i> <i>C – La localisation s'explique par les avantages comparatifs</i></p>	<p>I. Les spécialisations nationales expliquent l'internationalisation de la chaîne de valeur <i>A. La spécialisation repose sur l'exploitation d'un avantage comparatif</i> <i>B. La spécialisation des pays génère une fragmentation toujours plus poussée des chaînes de valeur donc des échanges de produits intermédiaires.</i></p> <p>II. La recherche de compétitivité explique l'internationalisation de la chaîne de valeur <i>A. L'objectif de compétitivité-prix des FTN détermine l'internationalisation de la chaîne de valeur</i> <i>B. L'objectif de compétitivité hors-prix des FTN détermine l'internationalisation de la chaîne de valeur</i></p>	<p>I. L'internationalisation de la chaîne de valeur s'explique, d'abord, par l'avènement du libre-échange <i>A) L'internationalisation de la chaîne de valeur est rendue possible par le choix des États de favoriser le libre-échange...</i> <i>B) L'internationalisation de la chaîne de valeur s'explique, dans le cadre du libre-échange, par une concurrence accrue entre les États et les firmes.</i></p> <p>II. L'internationalisation de la chaîne de valeur s'explique par les stratégies des entreprises <i>A) Par l'internationalisation de la chaîne de valeur, les entreprises cherchent à bénéficier des avantages comparatifs des différents pays</i> <i>B) Par l'internationalisation de la chaîne de valeur, les entreprises cherchent à tirer parti des dotations factorielles des différents pays</i></p>	<p>I. Le choix des entreprises : l'internationalisation de la chaîne de valeur : ... <i>A) Baisser les coûts de production</i> <i>B) ... et profiter des avantages comparatifs</i></p> <p>II. ...qui peut favoriser la hausse des inégalités... <i>A) Entre qualifiés et non qualifiés...</i> <i>B) ... mais aussi dans les pays spécialisés dans la production de matières premières</i></p> <p>III. ...mais aussi une réduction des inégalités <i>A) Au niveau des Nations qui participent à la chaîne de valeur...</i> <i>B) ...mais aussi pour les ménages qui bénéficient des gains de pouvoir d'achat</i></p>	<p>I. Un affaire de territoire : DIT ... <i>A. Des territoires ouverts ...</i> <i>B. ... qui offrent des avantages relatifs</i></p> <p>II. ... et DIPP pour faire des affaires. <i>A. En amont : coûts en baisse ou productivité en hausse ...</i> <i>B. ... et en aval : des économies d'échelle et l'élargissement de la demande</i></p>
--	---	--	--	--

Un devoir rédigé

Le libre-échange est une doctrine selon laquelle les États ont intérêt à lever les barrières tarifaires et non-tarifaires qui font obstacle à la circulation internationale des biens et des services. Le libre-échangisme, porté par des économistes classiques comme Adam Smith et David Ricardo dès la fin du XVIIIe siècle, s'est surtout concrétisé dans la seconde moitié du XXe siècle, période qui voit sensiblement s'accroître le taux d'exportation mondial, c'est-à-dire la part des exportations dans le PIB mondial. Le développement du commerce international est alors porté à la fois par les progrès réalisés dans les transports et les communications et par une volonté politique de libéralisation des échanges dans le cadre du GATT (General Agreements on Tariffs and Trade) puis de l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce) en 1995. Ce phénomène de mondialisation implique trois dimensions : d'abord, le développement du commerce international et la globalisation financière, mais aussi l'internationalisation de la production, qui consiste à organiser la production directement au niveau mondial. L'évolution de la part des chaînes de valeur mondiales (CVM) dans les échanges internationaux rend bien compte de cette internationalisation : cette part est en effet passée de 37 % en 1970 à un pic autour de 52 % en 2007, soit une augmentation de 15 points sur cette période. Le choix du libre-échange implique en effet une mise en concurrence internationale des États comme des entreprises qui, dans ce contexte, cherchent à gagner en compétitivité pour gagner des parts de marché. On mesure ainsi la compétitivité d'un pays à son solde extérieur, c'est-à-dire à la différence entre le volume de ses exportations et celui de ses importations. Les États se donnent donc pour objectif d'améliorer leur balance commerciale pour se trouver en situation d'excédent plutôt que de déficit commercial. Pour ce faire, ils peuvent jouer sur la compétitivité-prix ou sur la compétitivité hors-prix des entreprises nationales. Les États peuvent investir dans la recherche et développement, les infrastructures ou encore l'éducation et la formation afin de générer du progrès technique et d'améliorer la productivité des entreprises. L'augmentation de la productivité réduit en effet les coûts de production et permet aux entreprises de baisser leurs prix pour améliorer leur compétitivité prix. Le progrès technique permet également aux entreprises de gagner en qualité et de diversifier leurs produits, et ainsi d'améliorer leur compétitivité hors-prix. C'est ainsi la compétitivité hors-prix qui permet à des entreprises sud-coréennes et japonaises d'avoir un rôle leader sur le marché des composantes électroniques : selon Frédéric Schaeffer, en 2018, la valeur créée par les produits japonais représente 34% de la valeur d'un iPhone. Cette valeur correspond notamment à la production des mémoires NAND par la firme japonaise Toshiba, qui entrent dans la composition des iPhones. L'internationalisation de la chaîne de valeur est en effet portée par des firmes dites transnationales (FTN), qui possèdent au moins une unité de production à l'étranger. Les FTN s'implantent à l'étranger pour bénéficier des avantages comparatifs des différents pays. Elles peuvent suivre en cela une stratégie de marché, et s'implanter dans un nouveau pays pour conquérir une nouvelle demande, ou une stratégie de rationalisation, visant à diminuer leur coût de production. La notion d'avantages comparatifs a d'abord été utilisée par l'économiste David Ricardo. Selon lui, chaque pays aurait intérêt à se spécialiser dans la production dans laquelle il dispose d'un avantage relatif (et non absolu) sur ses concurrents. De cette spécialisation, il est attendu des gains à l'échange pour l'ensemble des participants. De fait, les avantages comparatifs des différents pays leur permettent de s'insérer à différentes étapes du processus productif, de la conception à la commercialisation en passant par la fabrication. Selon le CEPII, en 2020, la Pologne se caractérise ainsi par des avantages comparatifs dans les domaines des services de transport, des meubles ou encore des éléments de véhicules automobiles. Les avantages comparatifs des territoires sont eux-mêmes liés aux dotations factorielles. En effet, selon le théorème HOS, les pays ont intérêt à se spécialiser dans les productions pour lesquelles ils disposent de facteurs abondants, qu'il s'agisse par exemple de capital, de travail qualifié ou de travail peu qualifié. Ainsi, au sein de l'Union européenne, certains pays sont dotés d'une main d'œuvre peu qualifiée et peu onéreuse en quantité abondante, tandis que d'autres disposent davantage d'une main d'œuvre qualifiée. On peut le constater en comparant le coût horaire moyen du travail dans l'industrie et les services marchands : selon Rexecode, en 2020, il était de 37,5€ en France, une valeur supérieure de 70 % à celle de l'Espagne. On peut ainsi suggérer que les entreprises qui s'implantent en France ont davantage besoin de capital ou de travail qualifié, comme c'est le cas dans les secteurs de l'aéronautique ou de l'industrie pharmaceutique. Les entreprises peuvent également s'installer dans des territoires en raison des ressources naturelles qui y sont abondantes. Le Viet-Nam s'est ainsi spécialisé à la fois dans des productions intensives en main d'œuvre bon marché, dans le domaine de l'industrie textile notamment, et dans le secteur primaire avec l'exportation de pétrole brut et de produits agricoles. Les avantages comparatifs sont en effets liés, en plus des dotations factorielles initiales, aux dotations technologiques des pays. Les territoires, en effet, se distinguent aussi par leur capital humain et par leur capital technologique, accumulés grâce aux investissements réalisés, d'une part, dans l'éducation et la formation, d'autre part, dans la recherche et le développement. Cela peut expliquer la situation actuelle de l'Allemagne dans les chaînes de valeur mondiale. Alors même que le coût de la main d'œuvre allemande est relativement élevé par rapport à ses voisins européens, et encore plus lorsqu'on le compare au coût du travail en Asie du Sud-Est, l'Allemagne attire à elle des entreprises par ses infrastructures et surtout son capital technologique important. Les productions allemandes représentent ainsi, selon Les Echos en 2018, 17 % de la valeur d'un iPhone.⁶⁵

Phrase
d'annonce
A+B

Etablir les
séparations
des parties
et sous
parties

Refaire la
transition
A → B si
nécessaire
dans I et
dans II

Transition
I → II
OK ?

Si passage
HS les
signaler

Un devoir rédigé

Le libre-échange est une doctrine selon laquelle les États ont intérêt à lever les barrières tarifaires et non-tarifaires qui font obstacle à la circulation internationale des biens et des services. Le libre-échangisme, porté par des économistes classiques comme Adam Smith et David Ricardo dès la fin du XVIIIe siècle, s'est surtout concrétisé dans la seconde moitié du XXe siècle, période qui voit sensiblement s'accroître le taux d'exportation mondial, c'est-à-dire la part des exportations dans le PIB mondial. Le développement du commerce international est alors porté à la fois par les progrès réalisés dans les transports et les communications et par une volonté politique de libéralisation des échanges dans le cadre du GATT (General Agreements on Tariffs and Trade) puis de l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce) en 1995. Ce phénomène de mondialisation implique trois dimensions : d'abord, le développement du commerce international et la globalisation financière, mais aussi l'internationalisation de la production, qui consiste à organiser la production directement au niveau mondial. L'évolution de la part des chaînes de valeur mondiales (CVM) dans les échanges internationaux rend bien compte de cette internationalisation : cette part est en effet passée de 37 % en 1970 à un pic autour de 52 % en 2007, soit une augmentation de 15 points sur cette période. Le choix du libre-échange implique en effet une mise en concurrence internationale des États comme des entreprises qui, dans ce contexte, cherchent à gagner en compétitivité pour gagner des parts de marché. On mesure ainsi la compétitivité d'un pays à son solde extérieur, c'est-à-dire à la différence entre le volume de ses exportations et celui de ses importations. Les États se donnent donc pour objectif d'améliorer leur balance commerciale pour se trouver en situation d'excédent plutôt que de déficit commercial. Pour ce faire, ils peuvent jouer sur la compétitivité-prix ou sur la compétitivité hors-prix des entreprises nationales. Les États peuvent investir dans la recherche et développement, les infrastructures ou encore l'éducation et la formation afin de générer du progrès technique et d'améliorer la productivité des entreprises. L'augmentation de la productivité réduit en effet les coûts de production et permet aux entreprises de baisser leurs prix pour améliorer leur compétitivité-prix. Le progrès technique permet également aux entreprises de gagner en qualité et de diversifier leurs produits, et ainsi d'améliorer leur compétitivité hors-prix. C'est ainsi la compétitivité hors-prix qui permet à des entreprises sud-coréennes et japonaises d'avoir un rôle leader sur le marché des composantes électroniques : selon Frédéric Schaeffer, en 2018, la valeur créée par les produits japonais représente 34% de la valeur d'un iPhone. Cette valeur correspond notamment à la production des mémoires NAND par la firme japonaise Toshiba, qui entrent dans la composition des iPhones. L'internationalisation de la chaîne de valeur est en effet portée par des firmes dites transnationales (FTN), qui possèdent au moins une unité de production à l'étranger. Les FTN s'implantent à l'étranger pour bénéficier des avantages comparatifs des différents pays. Elles peuvent suivre en cela une stratégie de marché, et s'implanter dans un nouveau pays pour conquérir une nouvelle demande, ou une stratégie de rationalisation, visant à diminuer leur coût de production. La notion d'avantages comparatifs a d'abord été utilisée par l'économiste David Ricardo. Selon lui, chaque pays aurait intérêt à se spécialiser dans la production dans laquelle il dispose d'un avantage relatif (et non absolu) sur ses concurrents. De cette spécialisation, il est attendu des gains à l'échange pour l'ensemble des participants. De fait, les avantages comparatifs des différents pays leur permettent de s'insérer à différentes étapes du processus productif, de la conception à la commercialisation en passant par la fabrication. Selon le CEPII, en 2020, la Pologne se caractérise ainsi par des avantages comparatifs dans les domaines des services de transport, des meubles ou encore des éléments de véhicules automobiles. Les avantages comparatifs des territoires sont eux-mêmes liés aux dotations factorielles. En effet, selon le théorème HOS, les pays ont intérêt à se spécialiser dans les productions pour lesquelles ils disposent de facteurs abondants, qu'il s'agisse par exemple de capital, de travail qualifié ou de travail peu qualifié. Ainsi, au sein de l'Union européenne, certains pays sont dotés d'une main d'œuvre peu qualifiée et peu onéreuse en quantité abondante, tandis que d'autres disposent davantage d'une main d'œuvre qualifiée. On peut le constater en comparant le coût horaire moyen du travail dans l'industrie et les services marchands : selon Rexecode, en 2020, il était de 37,5€ en France, une valeur supérieure de 70 % à celle de l'Espagne. On peut ainsi suggérer que les entreprises qui s'implantent en France ont davantage besoin de capital ou de travail qualifié, comme c'est le cas dans les secteurs de l'aéronautique ou de l'industrie pharmaceutique. Les entreprises peuvent également s'installer dans des territoires en raison des ressources naturelles qui y sont abondantes. Le Viet-Nam s'est ainsi spécialisé à la fois dans des productions intensives en main d'œuvre bon marché, dans le domaine de l'industrie textile notamment, et dans le secteur primaire avec l'exportation de pétrole brut et de produits agricoles. Les avantages comparatifs sont en effets liés, en plus des dotations factorielles initiales, aux dotations technologiques des pays. Les territoires, en effet, se distinguent aussi par leur capital humain et par leur capital technologique, accumulés grâce aux investissements réalisés, d'une part, dans l'éducation et la formation, d'autre part, dans la recherche et le développement. Cela peut expliquer la situation actuelle de l'Allemagne dans les chaînes de valeur mondiale. Alors même que le coût de la main d'œuvre allemande est relativement élevé par rapport à ses voisins européens, et encore plus lorsqu'on le compare au coût du travail en Asie du Sud-Est, l'Allemagne attire à elle des entreprises par ses infrastructures et surtout son capital technologique important. Les productions allemandes représentent ainsi, selon Les Echos en 2018, 17 % de la valeur d'un iPhone.⁶⁵

Un devoir rédigé

Le libre-échange est une doctrine selon laquelle les États ont intérêt à lever les barrières tarifaires et non-tarifaires qui font obstacle à la circulation internationale des biens et des services. Le libre-échangisme, porté par des économistes classiques comme Adam Smith et David Ricardo dès la fin du XVIIIe siècle, s'est surtout concrétisé dans la seconde moitié du XXe siècle, période qui voit sensiblement s'accroître le taux d'exportation mondial, c'est-à-dire la part des exportations dans le PIB mondial. Le développement du commerce international est alors porté à la fois par les progrès réalisés dans les transports et les communications et par une volonté politique de libéralisation des échanges dans le cadre du GATT (General Agreements on Tariffs and Trade) puis de l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce) en 1995. Ce phénomène de mondialisation implique trois dimensions : d'abord, le développement du commerce international et la globalisation financière, mais aussi l'internationalisation de la production, qui consiste à organiser la production directement au niveau mondial. L'évolution de la part des chaînes de valeur mondiales (CVM) dans les échanges internationaux rend bien compte de cette internationalisation : cette part est en effet passée de 37 % en 1970 à un pic autour de 52 % en 2007, soit une augmentation de 15 points sur cette période. Le choix du libre-échange implique en effet une mise en concurrence internationale des États comme des entreprises qui, dans ce contexte, cherchent à gagner en compétitivité pour gagner des parts de marché. On mesure ainsi la compétitivité d'un pays à son solde extérieur, c'est-à-dire à la différence entre le volume de ses exportations et celui de ses importations. Les États se donnent donc pour objectif d'améliorer leur balance commerciale pour se trouver en situation d'excédent plutôt que de déficit commercial. Pour ce faire, ils peuvent jouer sur la compétitivité-prix ou sur la compétitivité hors-prix des entreprises nationales. Les États peuvent investir dans la recherche et développement, les infrastructures ou encore l'éducation et la formation afin de générer du progrès technique et d'améliorer la productivité des entreprises. L'augmentation de la productivité réduit en effet les coûts de production et permet aux entreprises de baisser leurs prix pour améliorer leur compétitivité-prix. Le progrès technique permet également aux entreprises de gagner en qualité et de diversifier leurs produits, et ainsi d'améliorer leur compétitivité hors-prix. C'est ainsi la compétitivité hors-prix qui permet à des entreprises sud-coréennes et japonaises d'avoir un rôle leader sur le marché des composantes électroniques : selon Frédéric Schaeffer, en 2018, la valeur créée par les produits japonais représente 34% de la valeur d'un iPhone. Cette valeur correspond notamment à la production des mémoires NAND par la firme japonaise Toshiba, qui entrent dans la composition des iPhones. L'internationalisation de la chaîne de valeur est en effet portée par des firmes dites transnationales (FTN), qui possèdent au moins une unité de production à l'étranger. Les FTN s'implantent à l'étranger pour bénéficier des avantages comparatifs des différents pays. Elles peuvent suivre en cela une stratégie de marché, et s'implanter dans un nouveau pays pour conquérir une nouvelle demande, ou une stratégie de rationalisation, visant à diminuer leur coût de production. La notion d'avantages comparatifs a d'abord été utilisée par l'économiste David Ricardo. Selon lui, chaque pays aurait intérêt à se spécialiser dans la production dans laquelle il dispose d'un avantage relatif (et non absolu) sur ses concurrents. De cette spécialisation, il est attendu des gains à l'échange pour l'ensemble des participants. De fait, les avantages comparatifs des différents pays leur permettent de s'insérer à différentes étapes du processus productif, de la conception à la commercialisation en passant par la fabrication. Selon le CEPII, en 2020, la Pologne se caractérise ainsi par des avantages comparatifs dans les domaines des services de transport, des meubles ou encore des éléments de véhicules automobiles. Les avantages comparatifs des territoires sont eux-mêmes liés aux dotations factorielles. En effet, selon le théorème HOS, les pays ont intérêt à se spécialiser dans les productions pour lesquelles ils disposent de facteurs abondants, qu'il s'agisse par exemple de capital, de travail qualifié ou de travail peu qualifié. Ainsi, au sein de l'Union européenne, certains pays sont dotés d'une main d'œuvre peu qualifiée et peu onéreuse en quantité abondante, tandis que d'autres disposent davantage d'une main d'œuvre qualifiée. On peut le constater en comparant le coût horaire moyen du travail dans l'industrie et les services marchands : selon Rexecode, en 2020, il était de 37,5€ en France, une valeur supérieure de 70 % à celle de l'Espagne. On peut ainsi suggérer que les entreprises qui s'implantent en France ont davantage besoin de capital ou de travail qualifié, comme c'est le cas dans les secteurs de l'aéronautique ou de l'industrie pharmaceutique. Les entreprises peuvent également s'installer dans des territoires en raison des ressources naturelles qui y sont abondantes. Le Viet-Nam s'est ainsi spécialisé à la fois dans des productions intensives en main d'œuvre bon marché, dans le domaine de l'industrie textile notamment, et dans le secteur primaire avec l'exportation de pétrole brut et de produits agricoles. Les avantages comparatifs sont en effets liés, en plus des dotations factorielles initiales, aux dotations technologiques des pays. Les territoires, en effet, se distinguent aussi par leur capital humain et par leur capital technologique, accumulés grâce aux investissements réalisés, d'une part, dans l'éducation et la formation, d'autre part, dans la recherche et le développement. Cela peut expliquer la situation actuelle de l'Allemagne dans les chaînes de valeur mondiale. Alors même que le coût de la main d'œuvre allemande est relativement élevé par rapport à ses voisins européens, et encore plus lorsqu'on le compare au coût du travail en Asie du Sud-Est, l'Allemagne attire à elle des entreprises par ses infrastructures et surtout son capital technologique important. Les productions allemandes représentent ainsi, selon Les Echos en 2018, 17 % de la valeur d'un iPhone.⁶⁵

